L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

d. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 75, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 OCTOBRE 1861.

G. F. WEISSE, D. LIMET. — N. DUFOUR, G. HARDY — EDITEURS-PROPRIETAIRES

Nouvelle-Orléans, MARDI MATIN, 15 OCTOBRE.

Les prix pour les Abonnements et les Annonces sont indiqués à la tête du Journal.

Ventes à l'encan du jour.

Par B. Samory, 45 et 47, Vieille-Levée—Marchandises sèches.

Politique anglaise.

Le dernier steamer arrivé d'Europe nous apprend que l'approvisionnement en coton américain du port de Liverpool va régulièrement en diminuant, et que les calculs les plus sérieux basés sur la consommation hebdomadaire démontrent qu'il ne restera au 31 décembre 1861 qu'une centaine de mille balles—c'est-à-dire moins de la consommation d'une seule semaine pour les manufactures anglaises. En supposant que les choses restent dans le *statu quo* de ce côté de l'Atlantique, voilà donc une population de près de cinq millions d'individus dans le royaume de la Grande Bretagne qui se trouve menacée d'un chômage total pour le commencement de 1862. Le nouvel an en apportant aux ouvriers de Manchester et de Birmingham la misère et la famine pour étrennes arriverait gros d'orages et de désastres pour le gouvernement de la reine Victoria. Aussi en voyant approcher l'époque du danger que les ministres anglais ont dû prévoir et envisager, on s'étonne de l'inactivité du cabinet de St James et on cherche les raisons qui ont retardé jusqu'à ce jour l'adoption des mesures propres à conjurer le péril et qui semblaient trouver à l'avance par les déclarations de Lord Palmerston au début de la crise.

Ces raisons, nous les apercevons dans la situation précaire où se trouve placé le ministère anglais vis à vis du parlement. Chacun sait qu'en Angleterre un ministère ne peut se maintenir dès qu'il cesse d'avoir la majorité dans la Chambre des Communes: il faut dans un cas pareil ou qu'il se retire ou qu'il fasse prononcer la dissolution de la Chambre en faisant appel au pays par de nouvelles élections.

Le ministère Palmerston a déjà été obligé depuis qu'il est arrivé au pouvoir, au commencement de la guerre d'Italie, d'avoir recours au moyen dangereux d'une dissolution de la Chambre. Il a réussi à obtenir une faible majorité à se maintenir malgré l'opposition formidable qui lui font les torys. Aujourd'hui sa majorité n'est que de sept à huit voix, et parmi les membres qui servent à la former on trouvent des whigs et des radicaux à tendances abolitionistes. Le cabinet se trouve dans un singulier dilemne. S'il se prononce ouvertement en faveur du Sud il s'expose à perdre sa majorité, et si ne prend aucune mesure pour procurer aux manufactures un nouvel approvisionnement de coton il a la perspective d'émeutes qui seraient plus redoutables encore que les grèves de 1849.

Dans le premier cas, il n'a que la ressource d'une dissolution, mais il sait que le sentiment public dans les comtés étrangers à l'industrie cotonnière est anti-esclavagiste et il craint que la Chambre que lui renverrait le pays ne soit plus entachée d'abolitionisme que la chambre actuelle. Une dissolution en résultait naturellement qu'après un vote sur la question américaine, et le foyer de l'abolitionisme, Exeter Hall, ne manquerait pas d'exploiter les préjugés populaires contre le ministère. La situation deviendrait alors excessivement critique. Le ministère Palmerston renversé ferait place à un ministère tory, ayant à sa tête Lord Derby, dont l'avènement au pouvoir menacerait l'existence de l'alliance française, déjà ébranlée, au moment même où le pays aurait à lutter à l'intérieur contre la crise causée par le manque de coton.

Sans doute, lord Palmerston et ses collègues ne seraient pas responsables des conséquences qu'amènerait leur chûte, mais les hommes d'état auraient eu des traditions de patriotisme que leur eussent inspiré une plus grande sollicitude pour le pays bien autrement d'honneur propre. Le but du ministère depuis une fois, en ce moment, du même, ... et ... le parlement par une prorogation ... jusqu'à ce que l'opinion publique ... les dangers que courre la grande industrie du pays vienne pour ainsi dire imposer le ministère des mesures que, livré à ses propres inspirations, il est déjà mûr à exécuter.

Cette détresse pour la Grande Bretagne d'obtenir ... prochainement de coton nous paraît tellement ... qu'elle traite à cette puissance ... favorable. Il y aura, par suite des circonstances que nous venons d'expliquer, un retard dans la mise en application de cette politique. Mais, peu à peu, il deviendra évident pour le peuple anglais que les projets de culture du coton en Asie et en Afrique, et tous les palliatifs proposés pour suppléer au coton d'Amérique ne peuvent, en aucune façon, servir à faire face à l'échéance fatale qui doit arriver en 1862. Que le coton vienne à manquer dans la première semaine de janvier, ou qu'à l'aide d'une réduction des heures de travail, on prolonge l'approvisionnement jusqu'en février, il n'en est pas moins certain que dans un délai très rapproché on se trouvera en face des effroyables conséquences d'une fermeture des ateliers.

A mesure que le stock de Liverpool va aller en s'épuisant, l'alarme va croître chez les manufacturiers, chez les négociants et chez tous ceux qui sont intéressés à un titre quelconque dans les transactions auxquelles donne lieu le coton. On connaît maintenant en Angleterre la résolution prise au Sud de prohiber toute exportation du coton pendant la durée du blocus, on ne peut plus compter sur les promesses de M. Lincoln, et bientôt l'on apprendra que les planteurs cotonniers, acceptant la prévision du ministère du blocus, ont décidé de ne pas planter de coton en 1862 et de remplacer cette culture par celles des céréales et par l'élève des bestiaux.

Cette dernière résolution mettra le comble à la frayeur des industriels anglais, et on les verra s'empresser de tenir des meetings, agiter l'opinion publique en leur faveur, et au besoin, presser sur le gouvernement en menaçant de jeter des à présent leurs ouvriers sur le pavé.

Lorsque les choses en seront arrivés à cet état, lord Palmerston pourra alors, sans compromettre l'existence de son ministère, céder à son rôle général et commencer l'exécution d'un programme arrêté par lui longtemps à l'avance, et dont il a posé les jalons dans ses diverses déclarations sur le blocus et dans son interprétation donnée au droit ésilicaïté. La reconnaissance de la Confédération du Sud et la déclaration de nullité du blocus, pour cause d'inefficacité sur tous les points, seront simultanées, et les ordres auxiliaires recevront ordre de protéger les flottes de navires marchands qui viendront chercher le coton dans nos ports. Telles sont du moins les conjectures que nous fournissent sur le point, par anglaise.

NOUVELLES DES PASSES.—Le général Twiggs a envoyé hier une dépêche sur ... pour ordonner une reconnaissance à la passe Sud-Ouest. On a constaté la présence à la passe de deux bâtiments fédéraux, le *Richmond* et le *Brooklyn*, qui ont pris ... ... à feu. Le *Brooklyn* doit avoir coulé ... ... jamais dû être échoué parce qu'il tire peu d'eau, il est parti probablement pour aller porter des dépêches au *Niagara* qui est en croisière depuis quelques jours et qui n'était pas en ... de la passe samedi, comme on l'a dit par erreur.

UN VISITEUR DANS LE DETROIT.—Le Démocrat d'Hendsboro dit que le steamer fédéral Massachusetts est venu mouiller dernier hiver une visite dans le détroit du Mississippi et qu'il s'est approché jusqu'à 4 milles de la côte.

LES ZOUAVES FOSTICHES ET LA BAIONNETTE. — La charge à la baïonnette constitue le mérite particulier des zouaves français. Les zouaves yankees n'ont acquis sur cette tactique spéciale qu'une notion suffisante pour comprendre combien l'effet en est terrible: aussi dès qu'ils ont chargé ont dirigée contre eux, ils s'empressent de s'y soustraire par une fuite prudente. C'est ce qu'ont fait les zouaves pompiers à Manassas, et c'est ce que viennent de faire à Santa Rosa les zouaves de Billy Wilson. Il est vrai que ces soldats ont assez avancés sur eux la baïonnette en avant, ces zouaves postichés ont pris leurs jambes à leur cou.

SEKE ... Orléans ... ...